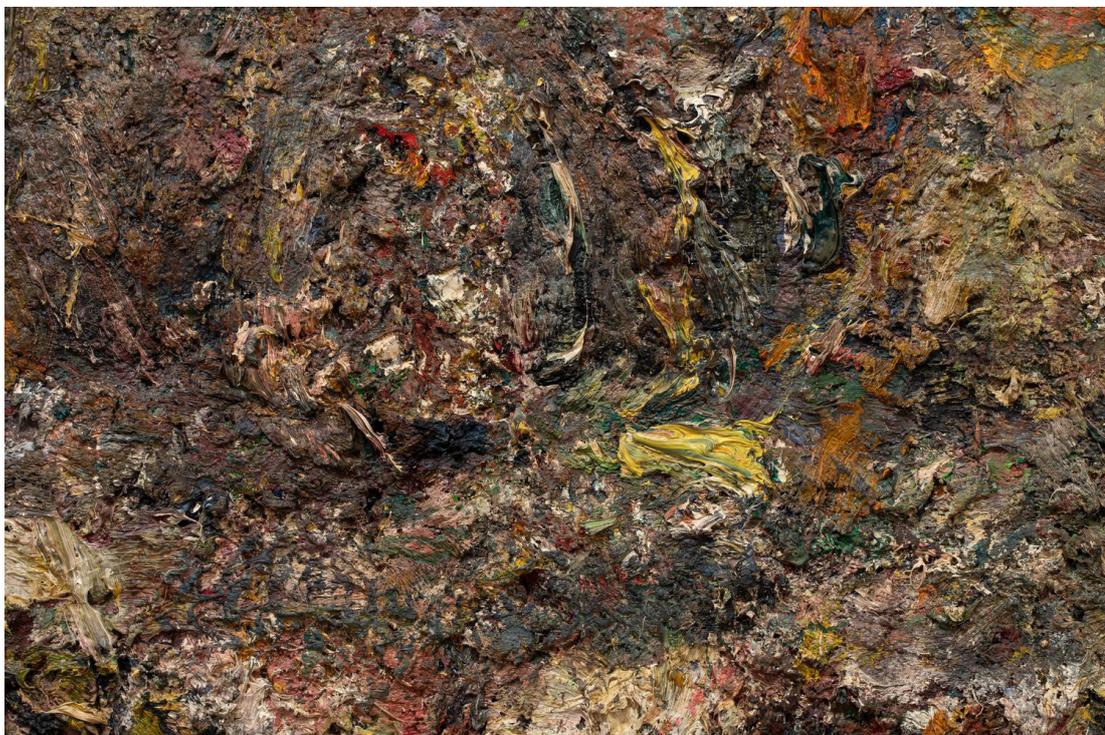


Transfuge

La peinture pour elle-même

By Mailys Celeux-Lanval, May 2, 2022.



Courtesy de l'Estate de l'artiste et de Almine Rech

Montrée simultanément à la galerie Almine Rech, au Musée d'Art Moderne de Paris, et au MUBa de Tourcoing, l'oeuvre peinte d'Eugène Leroy révèle sa captivante intensité.

Être peintre. Chaque œuvre d'Eugène Leroy (1910 2000) affirme autant l'un que l'autre ces deux mots. « Être », par le vertige existentiel qu'inspire la contemplation de ces morceaux de croûte terrestre. « Peintre », par la matière qui sature la toile, creuse des chemins, envoûte le regard, jusqu'à la déraison. À la galerie Almine Rech, l'accrochage resserré sur ces murs immaculés offre une expérience intime, plus encore qu'au musée. Là, l'homme nous fait face presque insolent, ne cherchant ni à séduire, ni à raconter quoique soit d'autre qu'une vie passée à peindre.

Né à Tourcoing, où son nom a été en 2010 accolé au MUBa Eugène Leroy, l'artiste a grandi sous le regard des grands maîtres anciens, Rembrandt, Le Greco, un pinceau à la main dès l'adolescence. Enfance austère, il l'a dit, mais non moins féconde. Rapidement, il lit beaucoup, puis commence des études aux Beaux-Arts de Lille qu'il termine à Paris, à la Grande Chaumière où tous les peintres, français et étrangers, passent et dessinent, entre deux repas de misère.

Mais c'est le Nord qu'il aime, et il y retourne vite, vivant près de Roubaix, peignant la mer du Nord, exposant régulièrement à Lille, et chez Claude Bernard à Paris. Ni solitaire ni ermite, Eugène Leroy multiplie les voyages à travers l'Europe, brille lors de rétrospectives à Villeneuve-d'Ascq, au musée d'Art moderne de Paris ; la Documenta 9 de Cassel en 1992, aussi, et la Biennale de Venise en 1995. Ses toiles, il les accumulait dans son atelier, sous sa table, et il est étonnant aujourd'hui d'apercevoir dans de vieux Eugène Leroy 1980-1986 films d'archives le peu de soin qu'il en prenait.

Transfuge
La peinture pour elle-même

By Maïlys Celeux-Lanval,
May 2, 2022.

Rugueux, Eugène Leroy est longtemps resté dans l'ombre, et il demeure mal connu du grand public, quoiqu'infiniment admiré des peintres l'accrochage du MUba en témoigne, qui l'entoure de ses amis artistes, Eugène Dodeigne, Germaine Richier... Son œuvre mérite donc le triple hommage qui lui est actuellement rendu. Entre mille écrans, mille images incessantes, chacun (re)découvrira la liberté que Leroy laisse à ses contemplateurs, qui s'attardent sur la surface de ses toiles, sur les épaisseurs de l'huile, une peau terreuse illuminée çà et là d'un jaune mimosa, d'un rouge ardent ou d'un bleu de Prusse.

Il y a du génie dans ce travail non démonstratif, obsessionnel, très sensuel, qui raconte un homme ayant fui les modes et les coups d'éclat de l'art contemporain. Almine Rech a réuni les œuvres des années 80, 90, jusqu'à la veille de sa mort en l'an 2000 : des œuvres de fin de vie, habitées, dédiées avec foi à la matière, d'une absolue cohérence. On peut y voir mille mondes comme dans un test de Rorschach. Pourtant, les titres rappellent un éternel besoin de s'inscrire dans une continuité historique de la peinture : là une Tête (1995-1999), ici un Nu (1990-1999) ou un Paysage (1980-1990), et même, superbe affront à qui voudrait y voir clair, L'Enfant (1980-1986).

Devinez les silhouettes, devinez les odeurs, semble-t-il lancer. En sortant de la galerie, assommé par tant d'éclats de beauté âpres et puissants, l'esprit reste égaré dans les méandres pigmentaires d'une œuvre absolue.